



Tréma

51 | 2019

Usages didactiques de la bande dessinée

La question sensible des conflits du Moyen-Orient confrontée à l'humour de la BD autobiographique

Fabien Groeninger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/5093>

DOI : 10.4000/trema.5093

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

ISBN : 979-10-96627-07-3

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Fabien Groeninger, « La question sensible des conflits du Moyen-Orient confrontée à l'humour de la BD autobiographique », *Tréma* [En ligne], 51 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 06 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trema/5093> ; DOI : 10.4000/trema.5093

Ce document a été généré automatiquement le 6 août 2019.

Trema

La question sensible des conflits du Moyen-Orient confrontée à l'humour de la BD autobiographique

Fabien Groeninger

Remerciements : Un grand merci à Guy Delisle qui m'a autorisé à reproduire ici les croquis de son blog pour que la BD « entre davantage au lycée ». Merci également à Yan Chevallier et Ludovic Tuzet pour leur aide documentaire.

Introduction

- ¹ Les bandes dessinées abordant l'histoire des conflits du Moyen-Orient¹ sous l'angle autobiographique se sont multipliées ces dernières années. Beaucoup sont même devenues à la fois des succès critiques et commerciaux. Si la question intéresse le grand public, elle est aussi devenue en France une priorité pour les enseignants notamment d'histoire-géographie et d'enseignement moral et civique (EMC), pour au moins trois raisons. Premièrement, la question est abordée sous différentes formes dans les programmes : dans les classes des terminales générales, et dans certaines des filières technologiques et professionnelles², mais aussi au collège, dans le programme de troisième à travers l'étude de cas d'un conflit récent, pouvant se situer au Moyen-Orient. Deuxièmement, beaucoup d'enseignants se sont trouvés démunis face aux questions des élèves après les attentats de 2015, leurs auteurs se réclamant d'organisations terroristes implantées au Moyen-Orient, au Yémen, en Syrie et en Irak, et ont ressenti le besoin de se documenter et d'être formés. Enfin, les conflits du Moyen-Orient apparaissent comme une question dite sensible. Comment définir les questions sensibles ? Un sujet peut être sensible à différents niveaux. Au niveau de la société, il renvoie à des intérêts divergents qui peuvent susciter des mobilisations. Au niveau de la recherche, « il s'agit le plus souvent d'un savoir qui est en train d'être construit (...) et qui n'est pas tout à fait

stabilisé » (Boyer, 2010). Enfin dans le cadre scolaire, qui sera celui retenu ici, on peut définir les questions sensibles comme des « sujets difficiles à enseigner » (Kaspi, 2006). Les actes du séminaire « Quelles pratiques pour enseigner des questions sensibles dans une société en évolution ? » organisé par la DGESCO³ (2006) dressent une liste non exhaustive des sujets qui posent des problèmes en classe aux enseignants : les génocides, la décolonisation, l'esclavage, la traite négrière... Au cours de ce séminaire, H. Tison indique, à partir d'une enquête de l'Association des professeurs d'histoire-géographie (APHG), que trois questions en particulier peuvent provoquer des situations de tensions dans certains établissements : les faits religieux, la Seconde Guerre mondiale (en particulier la Shoah) et le Proche-Orient, en lien avec le conflit israélo-palestinien. Certains élèves expriment un désaccord partiel ou total avec la politique d'Israël pour les uns, et avec celle de l'autorité palestinienne pour les autres.

- 2 Face aux difficultés que peut susciter l'enseignement des conflits au Moyen-Orient, je fais l'hypothèse que la bande dessinée autobiographique humoristique peut constituer un outil efficace pour aborder en classe ces questions, et désamorcer de potentielles tensions. J'ai choisi de me concentrer sur un *corpus* d'albums limité, pouvant être qualifiés à la fois d'autobiographiques et humoristiques. Ce choix exclut donc les récits de fiction, la BD reportage dénuée d'humour ou les ouvrages de synthèse à vocation didactique comme la « Petite Bédéthèque des savoirs » publiée au Lombard, qui relèvent d'autres problématiques.
- 3 Trois œuvres étudiées relèvent au sens strict de l'autobiographie. Il y a d'abord *Persépolis*, dont les quatre volumes publiés de 2000 à 2003 (réédités en 2017 sous un seul volume) évoquent la jeunesse de Marjane Satrapi bouleversée par la révolution iranienne de 1979 et le départ du Shah. Ensuite, dans *Je me souviens Beyrouth* publié en 2008, Zeina Abirached propose de revenir sur les scènes de son enfance et de son adolescence à Beyrouth, dans un Liban multiconfessionnel déchiré, jusqu'à son départ pour Paris en 2006. Enfin, *L'Arabe du futur* (4 tomes publiés de 2015 à 2018) sous-titré « une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1992) » de Riad Sattouf raconte « l'histoire vraie d'un enfant blond et de sa famille dans la Libye de Kadhafi [puis] la Syrie d'Hafez Al-Assad »⁴.
- 4 Il est intéressant d'associer à ces œuvres qui retracent des histoires personnelles longues depuis l'enfance, deux autres titres qui relèvent plus d'une forme de carnet de voyage, en décrivant une expérience relativement ponctuelle des auteurs à l'âge adulte. Dans *Chroniques de Jérusalem* (2011), le dessinateur Guy Delisle accompagne dans la ville sainte pendant une année son épouse engagée dans une ONG. Son séjour coïncide avec la première guerre de Gaza (2008-2009) marquée notamment par l'opération « plomb durci », opération militaire israélienne à la fois terrestre et aérienne qui eut lieu dans la bande de Gaza du 27 décembre 2008 au 18 janvier 2009. L'objectif déclaré des Israéliens était de mettre fin aux tirs de missile du Hamas depuis la bande de Gaza notamment sur la ville israélienne de Sdérot⁵. Dans *Kobane calling* (2016), l'Italien Zerocalcare dessine son voyage à Kobané (Syrie) et sa rencontre avec l'armée des femmes kurdes et les résistants en lutte contre l'avancée de Daech qui a proclamé l'instauration d'un califat en juin 2014. L'auteur engagé pour la cause kurde a d'abord été remarqué dans les milieux alternatifs des fanzines et de la petite édition grâce aux bandes dessinées, aux affiches de concert et aux pochettes de disques qu'il concevait pour des groupes punk. Il s'est fait connaître du grand public par le biais de son blog⁶.
- 5 L'objectif de ce texte n'est pas de prétendre à l'exhaustivité concernant le *corpus* des œuvres étudiées, ni d'épuiser la question de l'usage de la BD pour traiter des questions

sensibles mais de réfléchir à ce que peut apporter spécifiquement à la thématique des conflits au Moyen-Orient le croisement de la BD, de l'humour et de l'autobiographie comprise au sens large.

- 6 L'usage du dessin humoristique pose la question de sa lisibilité voire de son opacité pour des élèves : le passage par le dessin rend-il moins difficile certaines questions ? Quelles spécificités narratives retrouve-t-on dans la BD autobiographique humoristique ? Quelles sont les limites du medium pour aborder cette question sensible ?

L'apport de la BD autobiographique humoristique au traitement des questions sensibles

Un regard incarné

- 7 Il y a plusieurs avantages à plonger dans l'histoire contemporaine par le biais de l'autobiographie. Pour Riad Sattouf « les lecteurs aiment qu'on leur raconte des histoires personnelles et la BD, médium accessible au plus grand nombre, est idéale pour cela »⁷. Il y a là un processus émotionnel d'identification qui peut permettre à des élèves d'entrer plus facilement dans la découverte d'espaces, de temps et de notions complexes. Dans *Persépolis* « l'autobiographie est d'autant plus touchante et impressionnante qu'elle débute chez une narratrice âgée de 10 ans. (...) L'architecture de l'autobiographie est particulière, l'auteur créant des micro-romans à l'intérieur de son récit » (Josum-Maghsoodnia, 2006). Pour Martine Robert (2003),

Que la bande dessinée raconte des histoires, nous le savions depuis longtemps. Il s'impose aujourd'hui de reconnaître qu'elle est propre à rendre sensible une vérité existentielle, qu'elle est un médium adéquat pour raconter l'histoire d'une vie. Parce que celle-ci prend forme dans l'espace et le temps. Le récit en images qui allie le caractère spatial par la représentation, à la dimension temporelle, du fait de sa structure séquentielle, se révèle être particulièrement efficace.

- 8 Yvan Jablonka reconnaît la puissance dramatique et pédagogique de ces œuvres mais demande : « de quoi parle-t-on quand on dit histoire ? » Il nous explique que la rencontre entre histoire et bande dessinée peut être un trompe-l'œil lorsqu'il s'agit de fictions historiques :

L'histoire consiste à comprendre ce que font les hommes, tous les hommes, depuis Anne de Bretagne et Napoléon Ier jusqu'à un modeste sabotier analphabète, jusqu'à nous-mêmes qui sommes pris dans notre historicité. L'histoire n'est pas la magnification de l'Histoire, le souvenir des rois célèbres ; elle a pour but de produire des connaissances nouvelles. Elle ne se conjugue pas nécessairement au passé, puisque l'historien et ses lecteurs appartiennent au présent, tout comme les sources et les questionnements. Dès lors que l'histoire est définie par le raisonnement, rien n'interdit de l'incarner dans un reportage, une autobiographie, un récit de vie ou une série de dessins.

Une bande dessinée véritablement historique n'est donc pas l'illustration d'une « réalité » passée (fût-elle grandiose ou cautionnée par des historiens professionnels), mais le lieu de naissance d'un savoir neuf, fruit d'une enquête fondée sur des documents⁸.

- 9 Il faut donc comme le réclament Yvan Jablonka ou Joe Sacco⁹ investir les « marges » de l'Histoire car la vie des anonymes, les histoires de famille, l'expérience quotidienne sont bien des objets d'histoire. Les auteurs de BD autobiographique, par l'enquête familiale, par le croisement de leurs sources, par la portée généralisante de leurs récits donnent

bien à la BD une fonction documentaire. Certaines œuvres proposent en outre une dimension humoristique, ce qui, selon nous, pourrait rendre encore plus accessible le traitement de l'histoire, mais complexifie également leur analyse.

Les vertus didactiques de l'humour

- 10 Les BD autobiographiques sur le Moyen-Orient proposent plusieurs types d'humour. On peut d'abord relever un humour destiné à alléger la lourdeur du contexte géopolitique. Dans les *Chroniques de Jérusalem* (2011), Guy Delisle accompagne une organisatrice israélienne d'une ONG pour témoigner de la façon dont les Israéliens traitent le peuple palestinien (p. 38-47) ; sujet très sensible. On y voit des check points, le mur, les forces spéciales, les files d'attente et des volées de pierre contre les soldats israéliens. La tension est palpable et la réponse de l'armée se limite à des bombes lacrymogènes. Mais Delisle allège la scène en dessinant des parties du mur prêtant à sourire (« Groucho ? Euh non plutôt Gandhi », p. 42), un vendeur ambulant au milieu du chaos et des gros cornichons dans une bouteille en plastique qui déséquilibre le narrateur (p. 44-46).

Delisle, G. (2012). Vignette page 42. Source : Blog de Guy Delisle¹⁰. Publiée avec l'aimable autorisation de l'auteur



Delisle, G. (2012). Photographie de repérage pour une vignette de la page 42. Source : Blog de Guy Delisle¹¹. Publiée avec l'aimable autorisation de l'auteur



- ¹¹ Dans *Je me souviens Beyrouth* de Zeina Abirached (2008), on retrouve un travail de mémoire, mais Abirached privilégie les souvenirs tendres et heureux. Elle le reconnaît : « La guerre c'est une horreur, mais ça ne m'intéressait pas de le dire de cette façon, sans doute parce que, une fois de plus, j'ai eu la chance d'être épargnée... »¹². Alors si elle évoque la ligne de démarcation avec des « ruelles réputées dangereuses » (Abirached, 2008, non paginé), elle dessine aussi ses souvenirs des ongles de l'athlète Florence Griffith-Joyner ou du dessin animé Goldorak (Grindayser au Moyen-Orient). La guerre est bien là en arrière-plan... On peut voir quelques hélicoptères, des avions, des lieux sous la forme d'un jeu de l'oie où la famille s'est réfugiée pendant le conflit, le bateau pris en 1989 pour fuir en direction de Chypre. Dans les dernières pages, elle avoue ne pas se souvenir du « dernier jour de la guerre » : elle représente un mur avec quelques débris et une inscription : « Chrétiens + musulmans UNIS POUR LE LIBAN ».
- ¹² Il y a aussi ce qui relève de la satire. *L'arabe du futur* n'est pas une leçon sur la Syrie mais une autobiographie dont les anecdotes humoristiques minutieusement mises en scène prennent une portée généralisante. Riad Sattouf le reconnaît lui-même¹³ : il n'est pas un spécialiste des questions géopolitiques. S'il aborde la dictature du régime d'Hafez Al-Assad (*L'Arabe du futur*, tome 1, p. 111, 117, 134-135 ; tome 2, p. 111), c'est surtout dans le domaine religieux que le dessinateur trouve sa pleine expression. Et l'humour est un biais important pour traiter de la place des femmes dans la société musulmane, du voile, du « haram » et du « hallal » (tome 2, p. 46-47), des mariages arrangés, des crimes d'honneur (tome 2, p. 32-33, p. 118-120). Personne n'est épargné, surtout pas son père, par les réflexions acerbes faussement innocentes de ce petit garçon aux cheveux blonds. Après une leçon de la maîtresse sur l'élection présidentielle (« ça veut dire qu'on doit dire 'oui' à notre président Hafez Al-Assad », « donc il faut dire à vos parents de dire « oui » bien sûr »), la planche se conclut avec le récitatif suivant : « Je ne me souviens pas d'en avoir

parlé avec mon père, ni d'avoir vu un bureau de vote. Le 10 février 1985, Hafez Al-Assad fut réélu avec 100 % de « oui », un record mondial ! » (tome 2, p. 111).

- 13 Enfin, mais cette typologie n'a pas la prétention d'être exhaustive, on trouve également dans la BD autobiographique sur le Moyen-Orient, un humour beaucoup plus cru notamment pour aborder la torture ou le terrorisme islamique. C'est le parti pris par Zerocalcare dans *Kobane calling* (2016), qui intègre complètement des références humoristiques à sa réflexion sur « ce truc de Daech » :

Ce truc de Daech, ça me met mal à l'aise. En tant qu'imaginaire, je veux dire. Je sens que je superpose deux niveaux différents. Je m'explique.

Les viols, les décapitations, les femmes-esclaves, les exécutions sommaires... On connaît ça. On sait qui a fait ça. On a grandi ensemble... C'est les méchants punks de Ken le survivant. Les sadiques prédateurs sanguinaires.

Vous voyez pourquoi je suis mal à l'aise (avec Daech) ? En dehors de Ken le survivant, cette catégorie de mal absolu m'a l'air d'une simplification. Je voudrais avoir un autre regard, mais comment ? (p. 29)

- 14 La référence au dessin animé Ken le survivant (réputé dans les années 1980 pour sa violence), apparemment décalée, permet d'une part de ne pas occulter, sans voyeurisme, les exactions des terroristes islamistes. D'autre part elle permet une réflexion sur la représentation qu'on peut se faire du « mal absolu » et la nécessité de dépasser les stéréotypes :

Et encore, même les méchants de Ken le survivant, ils ne sortaient pas de nulle part. Ils étaient le résultat de quelque chose de plus structuré, de moins irrationnel.

Chais pas, quelqu'un s'en servait pour déstructurer toute une région. Ou bien y gagnait parce qu'ils lui revendaient le pétrole pas cher. Bon chuis pas un expert de géopolitique d'Hokuto et Nanto non plus. (p. 30)

- 15 Le jeu avec des références à la culture populaire met ainsi en question les stéréotypes sur Daech. Plus loin, Zerocalcare explique que la composition de Daech est variée et il représente « le sniper le plus dangereux [qui] était une chinoise de 25 ans » (p. 190) sous les traits de l'actrice Lucy Liu : « Ouah ça fait vachement Kill Bill là. La sniper chinoise engagée dans Daech... Dans ma tête, c'est Lucy Liu. [...] Putain de stéréotypes. » (p. 190).

- 16 Dans *Persépolis* (2000-2003), Marjane Satrapi décide d'aborder tous les sujets de son enfance y compris celui de la torture. Après la Révolution islamique en Iran en 1979 et le départ du Shah qui était soutenu par les États-Unis, de nombreux opposants politiques sont libérés. Mais les gardiens de la Révolution voient dans les personnalités communistes des adversaires. Si Marjane Satrapi n'oublie pas d'évoquer le rôle de la CIA sous la dictature du Shah, elle n'hésite pas aussi à dessiner les sévices subis par « ses héros » au nom de la Révolution islamique. On y voit un gardien uriner sur un prisonnier. Ce dernier est fouetté, brûlé au fer à repasser puis découpé en morceaux (tome 1, non paginé). Dans cette planche, une vignette représente la narratrice enfant face à la table à repasser familiale, avec son commentaire « je n'avais jamais imaginé que cet appareil pouvait servir à torturer », et le dernier dessin, accompagné du récitatif « finalement il fut découpé en morceaux », représente le corps tel que peut se l'imaginer la petite fille, à l'image d'une poupée désarticulée, très loin d'une représentation réaliste. L'évocation de la violence laisse ainsi une place à l'humour avec ses effets de décalage. Marjane Satrapi explique que l'humour est une question d'intelligence¹⁴ : y renoncer, c'est mourir ou tomber dans la bêtise, l'humour est un moyen de mieux comprendre l'autre. Selon elle, les thèmes comme la torture sont malheureusement universels et les enfants du monde entier ont besoin de les comprendre pour mieux se protéger du fanatisme.

- 17 Pour Robert Galisson (2002), cité par Bouguerra (2007), les vertus didactiques de l'humour sont nombreuses : « (...) piquer la curiosité, éveiller l'intérêt, modifier l'attitude du sujet vis-à-vis de l'objet d'étude, permettre un effort soutenu, activer la concentration mentale (...) ». Mais il est aussi important de prendre garde aux dégâts collatéraux qu'il peut occasionner et de faire la distinction entre humour et ironie (Bouguerra, 2007). Ainsi faut-il surtout avoir conscience de la relativité des lectures et des réceptions d'un même objet culturel. Ce qui est évident, pour un professeur, ne l'est pas forcément pour un élève ou son voisin. C'est tout le travail mené par exemple par le Comic Book Legal Défense Fund (CBLDF), une organisation américaine à but non lucratif, qui œuvre pour faire respecter le premier amendement de la constitution états-unienne et éviter la censure des Comics. Des guides pédagogiques sont proposés en ligne et celui sur *Persépolis* envisage la question de l'humour et de sa censure avec une question proposée aux adolescents : « Satrapi says : "Every situations has an opportunity for laughs (page 97). What parts of the book made you laugh ? " »¹⁵

Un traitement non frontal de la violence

- 18 Dans la compréhension d'une question sensible, la simplicité du dessin peut devenir un atout face à l'avalanche d'images souvent audiovisuelles. Pour Scott McCloud (1999, p. 205) « la danse du visible et de l'invisible est au cœur de la bande dessinée grâce au phénomène de l'ellipse ». C'est un procédé de narration très intéressant pour aborder par exemple le conflit israélo-palestinien. Les élèves en ont trop souvent une vision réductrice et manichéenne et interpellent régulièrement les enseignants au regard de l'actualité. La bande dessinée peut aider à prendre du recul par rapport aux images médiatiques en particulier celles des journaux télévisés.
- 19 Guy Delisle était donc présent en Israël lors de la première guerre de Gaza. Les dessins et les textes de Guy Delisle (2011, p. 165-169) très explicatifs tentent d'aborder tous les aspects du conflit (les enjeux géopolitiques, la menace terroriste, la guerre asymétrique). Mais le dessinateur choisit l'ellipse pour le traitement d'un événement – la mort de trois filles et d'une nièce d'un médecin palestinien, le docteur Abu Al-aish, tuées sous les bombes de l'armée israélienne. Dans les *Chroniques de Jérusalem* (2011), le drame n'est évoqué que par deux vignettes minimalistes. Deux récitatifs accompagnent le dessin d'une télévision où apparaît un présentateur :
- Le soir du 16, c'est le drame en direct à la télé nationale. Un événement qui engendrera une vive émotion dans l'opinion israélienne. Le docteur Ezzedine Abu Al-Aish s'entretenait depuis la bande de Gaza avec le correspondant de la chaîne quand un obus percute sa maison et tue 3 de ses filles. (p. 169)
- 20 Les paroles du témoin racontant le drame ne sont pas transcrites (une seule phrase apparaît, dans une bulle sortant du téléphone tenu par le présentateur : « Schlomi, viens, viens vite ! »). La reprise de séquences médiatiques dans la bande dessinée comme ici peut aider à mettre l'émotion à distance.
- 21 La bande dessinée offre cette possibilité d'aborder un sujet complexe comme les dommages de guerre, l'amitié israélo-palestinienne, la question de la paix (malgré le drame, le médecin fera un appel dans ce sens) sans dramaturgie excessive avec simplicité et retenue.
- 22 Toutefois, la bande dessinée peut aussi tout montrer, comme on l'a vu avec les scènes de torture très détaillées de *Persépolis*. Ce choix n'a pas toujours été compris. En janvier 2013,

une polémique éclate dans le district scolaire de Northshore à Chicago. Pour certains parents le livre comme le film présentent une société violente avec un contexte inapproprié pour les élèves. Les autorités scolaires sont saisies et les enseignants sont appelés à faire disparaître le livre de leur classe¹⁶. En 2014, selon l'American Library association, *Persépolis* était le deuxième livre le plus censuré aux États-Unis. Le livre était jugé graphiquement offensant et engagé sur le plan politique¹⁷. Pourtant, il n'y a pas de voyeurisme dans la démarche de Satrapi. La BD permet de rendre supportable l'inacceptable. Les remarques souvent humoristiques des petites héroïnes au sujet de leurs modèles : père, oncle, amis, torturés ou non, accordent au lecteur une respiration et engagent la réflexion¹⁸. Mais cette affaire soulève toute l'ambiguïté du médium et il reste à considérer les limites de ce type de support pour aborder en classe la question sensible des conflits au Moyen-Orient.

Un support complexe pour travailler les conflits du Moyen-Orient en cours d'histoire ou d'EMC

Un dessin minimaliste mais évocateur

- 23 Le corpus est majoritairement en noir et blanc. Ce choix s'explique en partie par le contexte dans le champ de la bande dessinée : si certains titres sont devenus de véritables succès commerciaux, cela n'allait pas de soit au début des années 1990 et le choix de ce format était pour de jeunes maisons d'édition comme L'Association (Delisle, Satrapi...) ou les Éditions Cambourakis (Abirached, Zerocalacre...) un moyen de limiter les risques financiers. Il faut ajouter à cela un effet de structure du champ de la bande dessinée, où une certaine forme de capital symbolique est capté par les éditeurs publiant en noir et blanc : le noir et blanc est un marqueur de respectabilité littéraire, d'une forme de bande dessinée adulte, et les éditeurs ont tout à fait conscience de cela. Mais le caractère minimaliste des BD autobiographiques et humoristiques sur le Moyen-Orient doit aussi être interrogé en fonction des intentions des auteurs.
- 24 Guy Delisle nous offre quelques éléments de compréhension. Son blog très riche regorge d'informations sur sa manière de travailler. Une partie est consacrée à sa présence dans la ville de Jérusalem de 2008 à 2009 lorsqu'il accompagne pendant un an son épouse engagée dans une organisation humanitaire. Cette expérience aboutit deux ans plus tard à la publication des *Chroniques de Jérusalem*, fauve d'or 2012 du festival d'Angoulême. Comment représente-t-il la réalité ? Il s'arrête de longs moments dans la ville, observe et dessine, beaucoup : des églises, des mosquées, le mur, les colonies, la guerre. Il est déjà reconnu (*Pyongyang*, *Chroniques Birmanes*) et les médias le sollicitent. Une équipe de télévision suédoise lui demande de faire un croquis d'un endroit visité ensemble. La semaine suivante, il reçoit par email la photo de repérage du lieu. Il en tire un croquis qui est superposé à l'image pendant le reportage.

Delisle, G. (2009). De la différence entre photo et croquis. Source : Blog de Guy Delisle¹⁹. Publiés avec l'aimable autorisation de l'auteur



- 25 Le dessinateur s'est défait de l'accessoire : « On voit que contrairement à la photo, où on est obligé de tout prendre d'un coup, le croquis permet de virer tout ce qu'on aime pas et de garder l'essentiel. On sublime le réel, rien de moins »²⁰.
- 26 Les images dessinées peuvent donc présenter une grande lisibilité. Au-delà de ce qu'elles montrent, elles auraient également un grand pouvoir d'évocation, selon Serge Tisseron (1977) qui fut un des premiers à donner quelques clés d'analyse grâce à l'apport de la psychanalyse :

La spécificité du langage iconique se trouve moins du côté des possibilités d'énonciation que du côté des pouvoirs d'évocation. L'évoqué dans le dessin importe plus que le montré, et cet évoqué a un rapport avec l'indicible – ce qui ne peut être dit. [...] Si le texte (écrit ou parlé) est un chemin vers la connaissance (une

façon d'aller d'un point à un autre), le texte dessiné me paraît plutôt devoir être assimilé à une dérive, à une excursion personnelle autour des repères conceptuels. [...] La BD trouve alors sa place [...] comme un instrument privilégié permettant de réintroduire dans la pédagogie l'invitation faite à chacun d'explorer ses propres sentiers.

La nécessité d'un étayage

- 27 L'idée selon laquelle la BD est un document facile d'accès est une illusion. C'est un support composite qui demande aux élèves de décoder à la fois l'image mais aussi le texte (Bautier *et al*, 2012 ; Martel & Boutin, 2015). Or, la bande dessinée a ses propres codes. Thierry Groensteen (1999) avance ainsi le concept de « solidarité iconique ». En d'autres termes, une image ne se comprend que par rapport à d'autres. La distribution spatiale des images dans la page a son importance, tout comme le multcadre (l'ensemble des cases et des bulles vides), l'hypercadre (le tracé extérieur de l'ensemble des cases de la planche), le site (l'emplacement de l'image sur la planche), la marge ou encore la double page. Il faut penser à cela, lorsque l'on choisit d'isoler une vignette pour la proposer à des élèves. Néanmoins, Harry Morgan à la suite de Groensteen a montré qu'une image, même isolée, « peut tout à fait être narrative en elle-même. Il suffit pour cela que l'on puisse déduire de la scène représentée un lien de causalité et de consécution, voire un avant et un après »²¹.
- 28 Ainsi les compétences nécessaires à la compréhension d'un tel médium sur une question aussi sensible sont-elles surtout celles de lycéens voire d'étudiants. À partir des albums, on demandera aux élèves de lycée de « situer un événement dans le temps court ou le temps long »²². Il leur faudra aussi « prélever, hiérarchiser et confronter des informations selon des approches spécifiques » en fonction du type de document. Le plus difficile reste la critique du support et la mise en évidence de ses limites notamment sa subjectivité. Les élèves dès le cycle 3 ont pu apprendre que le « document exprime un point de vue et qu'il faut identifier et questionner son sens implicite »²³. Les documents officiels le reconnaissent : « Cette opération complexe se construit tout au long de la scolarité. En phase d'apprentissage, certains supports se prêtent plus aisément à l'exercice ; c'est le cas par exemple de supports de propagande en histoire [...] »²⁴. L'analyse d'une BD trop rapidement jugée facile d'accès, combinée à la complexité des facteurs des conflits du Moyen-Orient semble bien trop difficile pour des collégiens. Il ne faut pas oublier le pouvoir d'évocation de l'image. Les élèves interpréteront d'abord une image et un texte en fonction de leurs représentations, de leur imaginaire et de leur vécu. L'utilisation en classe de la vignette sur le mur de séparation taggué par un portrait de Gandhi (voir II. 2.) montre toute la difficulté de l'exercice. Il est peu probable qu'un élève de terminale ait aujourd'hui le bagage culturel pour sourire à l'évocation de Groucho Marx et de sa ressemblance supposée avec Gandhi.
- 29 Il faut aussi prendre en compte les « deux versants de la BD autobiographique » (Catherine Mao, 2014) : « il importe de penser la bande dessinée autobiographique dans ses deux versants : alternative, revendicative, parfois même agressive [...], elle peut également être le lieu du neutre, [...] du détachement du sens et d'une déterritorialisation » (p. 398). On retrouve ici une double difficulté dans l'utilisation en classe d'une BD autobiographique. Si la BD d'Abirached ne va pas jusqu'à la déterritorialisation, si le lecteur peut être séduit par la finesse et l'élégance d'une narration autobiographique parfois à hauteur d'enfant, il peut être aussi décontenancé par un discours implicite ou abstrait. L'analyse de *Je me souviens Beyrouth*, est à ce titre

significative de la difficulté de réunir des souvenirs d'enfance et des informations historiques ou géopolitiques.

- 30 Par exemple, lorsqu'elle se souvient de Juillet 2006, alors qu'elle est à Paris, « ils sont tous là-bas » : une petite fille avec un nuage sur la tête séparée par le vide de sept personnes sur lesquelles tombent des avions ou des bombes en quadrillage. On ne sait rien de plus. Au lecteur de faire des recherches, pour comprendre qu'il s'agit d'une offensive israélienne. On ne sait rien du Hezbollah, des interventions des puissances étrangères (l'Arabie Saoudite, la France, la Syrie...), de la mosaïque ethnique et religieuse libanaise (sunnites, chiites, chrétiens...), de l'accord de Taëf de 1989 qui a mis fin à la guerre civile, du fléau de la corruption, de l'émergence d'une conscience nationale... (Sfeir, 2015).
- 31 On retrouve ici une limite importante de la bande dessinée autobiographique pour aborder en classe une question aussi sensible que les guerres du Moyen-Orient : celui d'un discours implicite trop généralisé. Mais on aurait tort de penser simplification quand chez Abirached, le dessin est surtout synonyme d'abstraction psychologique.

Un support à questionner en classe

- 32 L'histoire du temps présent pose aux enseignants une difficulté majeure : celle de trouver des documents pertinents à proposer aux élèves. Pour les événements les plus récents, on ne dispose souvent que de documents de nature journalistique. Certains sont d'une très grande qualité car ils reposent sur un travail d'enquête sérieux et approfondi et sur un croisement des sources mais d'autres proposent des raccourcis et des simplifications qui n'aident pas à la compréhension d'un sujet aussi complexe que l'histoire des conflits du Moyen-Orient.
- 33 Il y a un vrai intérêt à réfléchir avec les élèves à la nature du document BD et à son statut de source. En effet, certaines œuvres sont si engagées que les choix graphiques et le texte associé ne manqueront pas d'interpeller le lecteur. Il importe d'y réfléchir avant de les proposer aux élèves. Par exemple, le dessinateur italien Zerocalcare veut donner un point de vue différent de celui qui domine dans les médias sur l'expérience du Rojava, une bande de terre divisée en 3 cantons que les kurdes Syriens ont proclamé autonome en 2011 : « une confédération démocratique régulée par un contrat social fondé sur la cohabitation ethnique et religieuse, la démocratie participative, l'émancipation des femmes, la redistribution des richesses et l'écologie » (p. 10). Or, les Kurdes sont alors menacés à la fois par l'avancée de Daech et par la Turquie d'Erdogan qui craint la constitution d'un nouvel État et qui les accuse de terrorisme. « Alors hein, c'est qui l'auteur pas engagé ? Moi je suis allé à Kobané, connard ! » (p. 12) : Zerocalcare prend position clairement en faveur des Kurdes et a ainsi décidé de reverser une partie des recettes de la vente de son ouvrage à des actions en solidarité au peuple kurde.
- 34 De plus, la BD se prête particulièrement à la mise en place d'une problématique de cours car elle peut susciter surprise, identification et surtout questionnement. Elle est un moyen d'accroche, d'enrôler les élèves. L'humour aura pour fonction d'alléger la scène ou de piquer la curiosité. Entrer dans une question sensible par des images trop fortes, c'est prendre le risque de bloquer les élèves et de susciter des réactions inappropriées. Mais le dessin peut susciter une émotion créatrice. Reprenons l'exemple du mur tagué dans les *Chroniques de Jérusalem*. Certes, peut-il emmener l'élève « dans ses propres sentiers » (Tisseron, 1977) et l'éloigner même du sujet. Mais le récit en images rend sensible une vérité cruelle pour les Palestiniens : celle de la séparation de leurs territoires. L'humour

ne sera peut-être pas compris mais des questions vont émerger : pourquoi ce mur ? Pourquoi le dessinateur fait-il de l'humour sur un sujet aussi grave ? Qui sont ces personnalités ? Autant de possibilités d'entrer dans l'histoire du conflit israélo-palestinien.

- 35 La BD est aussi un « vecteur de coopération disciplinaire et éducative » et on peut comme l'ont montré Virgine Martel et Jean-François Boutin (2015) inviter les élèves à faire des recherches en groupe pour décoder une image. Dans *Kobane Calling* (2016), une grande case se prête particulièrement à cet exercice (p. 32), notamment en classe de terminale générale pendant la séquence sur l'histoire des conflits du Moyen-Orient. C'est un schéma qui relie des drapeaux (États-Unis, Turquie, Kurdistan, Daech) à des vignettes (une combattante, une exécution, des femmes voilées, un téléphone, des villes, une prison, un terroriste, les tours jumelles, une fusée, de la fumée, Bachar Al-Assad, un enfant) avec dans sa partie inférieure, le dessinateur pensif. Le cartouche qui n'est pas encadré est volontairement illisible comme le montre la citation qui suit :

Au centre de toutes les contradictions et des conflits du monde globalisé. Où les Américains bombardent mais pastrop, où la Turquie est dans l'Otan mais aide en fait Daech contre les kurdes, où une société musulmane a fait de la libération des femmes sa bannière et se bat, seule, contre une autre société musulmane qui a fait de l'oppression de genre et de la religion la sienne. Et là pauvreté, progrès, croissance de l'économie, la répression des femmes, les hommes, les rôles, la religion, le pétrole... TOUT.

- 36 Plusieurs remarques s'imposent. Le texte est ici graphique et son caractère illisible ne manque pas d'interroger. Mais nous l'avons vu, la disposition des vignettes et des bandes est aussi essentielle. Et on ne comprend vraiment la page, qu'en lisant ce qui précède. Pourtant, il y a un intérêt à isoler cette image. Et le paradoxe, c'est que le « TOUT » du dessinateur (il veut montrer que seule sa présence sur les lieux du conflit lui permet de saisir la complexité du monde qui l'entoure) ne correspond pas exactement au Tout du professeur d'histoire. Mais on comprend que les conflits du Moyen-Orient s'expliquent par des facteurs multiples : les enjeux ethniques ou religieux, les tensions sur les ressources comme le pétrole, l'intervention des puissances locales ou extérieures à la région, la montée de l'islamisme. Le travail en groupes permet des échanges et évitera peut-être des raccourcis. On ne manquera pas de présenter l'auteur et notamment son militantisme pour la cause kurde. La question de l'aide supposée de la Turquie à Daech doit être interrogée au regard de la source (un rapport de renseignements russe) et du fait que la Turquie a elle-même subi des attentats.

- 37 Enfin, la BD autobiographique humoristique peut être un point de départ à des débats en EMC. La culture civique portée par l'EMC articule quatre domaines dont la sensibilité : « la culture de la sensibilité permet d'identifier et d'exprimer ce que l'on ressent, comme de comprendre ce que ressentent les autres »²⁵. C'est là où le processus d'identification produit par l'autobiographie prend tout son sens. La BD peut initier un débat sur des sujets particulièrement délicats comme les mariages arrangés, le voile ou la torture et cela même dès le cycle 4. Dans *L'Arabe du Futur*, l'auteur raconte sa jeunesse au Moyen-Orient dans la Libye de Kadhafi et la Syrie d'Hafez Al-Assad (1978-1987). Des questions politiques sont abordées à travers des souvenirs d'enfance rapportant des situations susceptibles d'initier des débats. Dans le tome 1 par exemple, lors d'une promenade de la famille de Riad Sattouf sous la pluie dans la ville de Homs sous la dictature d'Hafez Al-Assad, le groupe passe devant des personnes pendues en place publique. Le papa n'avait pas prévu cet « incident » et s'écrie « oups » (p. 117). La maman est indignée : « Qu'est-ce

que c'est que ça ? C'est HORRIBLE ». Le père qui a pris soin de placer un seau de plage sur la tête de Riad répond : « C'est horrible mais c'est nécessaire... C'est un exemple... Comme ça les gens se tiennent tranquilles et obéissent... Il faut leur faire peur ». L'enfant, curieux qui a soulevé le seau a tout vu notamment les pieds arrosés par la pluie d'un condamné à mort. Le discours du père dans cette scène interpelle et peut susciter une réflexion, au lycée, sur les enjeux de la démocratie.

Delisle, G. (2009). Croquis la Guerre à Gaza. Toute la difficulté pour un élève de questionner le sens implicite d'un document. Source : Blog de Guy²⁶. Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur



Conclusion

- 38 Il ressort de cette analyse plusieurs ambiguïtés. La BD autobiographique humoristique permet en introduisant de la sensibilité dans les apprentissages, par un regard incarné et un traitement non frontal de la violence d'entrer dans une question aussi vive que celle des conflits du Moyen-Orient. Mais elle impose un regard critique et des compétences d'analyse qui ne sont pas toujours celles d'élèves de lycée et a fortiori de collège. De même, si la BD constitue une arme pour décoder la complexité grâce à son sens du dépouillement et de l'épure, les codes propres au médium ajoutent paradoxalement une difficulté à la compréhension du support. Enfin, si les auteurs en dessinant leur vie de manière humoristique font œuvre d'histoire, toutes les vignettes devenues documents ne sont pas exploitables avec des élèves quand le discours implicite est trop important ou quand l'ironie est susceptible de blesser. C'est la problématisation du récit et des dessins qui permet un travail pertinent en cours d'histoire ou d'EMC. Aux enseignants de s'emparer de ces contradictions pour que s'ils le souhaitent la « BD entre davantage au lycée ».

BIBLIOGRAPHIE

- Abirached, Z. (2008). *Je me souviens Beyrouth*. Éditions Cambourakis.
- Bautier, É. & Crinon, J. & Delarue-Breton C. & et Marin, B. (2012). Les textes composites : des exigences de travail peu enseignées ? *Repères*, 45, 63-79. DOI : 10.4000/reperes.136
- Bouguerra, T. (2007). Humour et didactique des langues : pour le développement d'une compétence esthétique-ludico-référentielle. *Ela. Études de linguistique appliquée*, 147,3, 365-382.
URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2007-3-page-365.htm>
- Boyer, G. (2009). Questions sensibles en Histoire-Géographie, quelle formation ? *Les Cahiers pédagogiques*, 477.
- Delisle, G. (2011), *Chroniques de Jérusalem*. Éditions Shampooing.
- Galisson, R (2002). L'humour au service des valeurs : défi salutaire, ou risque inutile. *Le Français dans le monde*, n° spécial « Humour et enseignement des langues », 122-139.
- Groensteen, T. (1999). *Système de la Bande dessinée*. Paris : PUF.
- Jochum-Maghsoudnia, C. (2006). Marjane Satrapi. Persépolis. *Droit et cultures*. 52. Mis en ligne le 18 mai 2009. URL : <http://journals.openedition.org/droitcultures/741>.
- Kaspi, A. (2006). Enseigner les questions difficiles in Actes du séminaire européen, *Quelles pratiques pour enseigner des questions sensibles dans une société en évolution*. Eduscol, 9-18.
- Mao, C. (2014). *La bande dessinée autobiographique francophone (1982-2013) : Transgression, hybridation, lyrisme*. Paris : thèse de doctorat.
- Martel, V. & Boutin, J-F. (2015). La bande dessinée comme vecteur de coopération disciplinaire et éducationnelle in *Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles*. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01172145/document>
- McCloud, S. (1999). *L'art invisible*. Milan : Vertige Graphic.
- Morgan, H. (2003). *Principes des littératures dessinées*. Angoulême : Éditions de l'An 2.
- Robert, M. (2003). Connaissances historiques et bande dessinée. Propositions pour un savoir en images. *Le Philosophoire*, 20, 215-236.
- Rouvière, N (Dir.). (2012). *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : Ellug
- Satrapi, M. (2017, réédition des 4 tomes). *Persépolis*. L'association.
- Sattouf, R. (2014). *L'arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1984)*. Allary Éditions.
- Sattouf, R. (2015). *L'arabe du futur 2. Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985)*. Allary Éditions.
- Sattouf, R. (2016). *L'arabe du futur 3. Une jeunesse au Moyen-Orient (1985-1987)*. Allary Éditions.
- Sattouf, R. (2018). *L'arabe du futur 4. Une jeunesse au Moyen-Orient (1987-1992)*. Allary Éditions.
- Sfeir, A. (Dir. 2015). Liban : 40 ans d'échecs et d'espoir. *Les Cahiers de l'Orient*. Numéro 120.
- Tison, H. (2006). Présentation de l'enquête in Actes du séminaire européen, *Quelles pratiques pour enseigner des questions sensibles dans une société en évolution*. Eduscol, 19-33.

Tisseron, S. (1977). La bande dessinée peut-elle être pédagogique ? *Communication et langages*, 35, 11-21.

Zerocalcare (2016). *Kobane calling*. Éditions Cambourakis.

NOTES

1. Nous entendons Moyen-Orient au sens large, Proche-Orient compris. Le Proche-Orient est une expression utilisée en France, pour désigner les pays de l'est méditerranéen, de la Turquie à l'Égypte. Elle a remplacé l'expression du Levant. Le Moyen-Orient est une expression beaucoup plus employée dans les milieux anglo-saxons surtout depuis 1945. Géographiquement, on l'entend comme l'ensemble des pays de l'Asie de l'ouest et du sud-ouest (de la Turquie à l'Iran voire l'Afghanistan et du sud du Caucase à la péninsule arabique à laquelle on peut ajouter l'Égypte).
2. L'histoire des conflits depuis 1945 pour la série S, depuis la fin de la Première Guerre mondiale pour les séries ES et L. Le Moyen-Orient et le pétrole en terminale STMG ; le monde depuis le tournant des années 1990 en classe de terminale professionnelle.
3. Direction générale de l'enseignement scolaire.
4. Sattouf, R. (2014). *L'arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1984)*. Allary Éditions. Quatrième de couverture.
5. https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Gaza_de_2008-2009. Consulté le 25 janvier 2019.
6. Zerocalcare (2016). *Kobane calling*. Éditions Cambourakis, deuxième de couverture.
7. Potet, F. (2015). « L'Arabe du futur » de Riad Sattouf : autopsie d'un succès. Repéré à https://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2015/06/30/le-succes-de-l-arabe-du-futur-de-riad-sattouf_4664570_4497271.html
8. Jablonka, Y. (2014). Histoire et bande dessinée. Repéré à <https://lavedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html>
9. Figure de proue de la BD reportage, auteur de la bande dessinée documentaire Gaza 1956. En marge de l'histoire, Futuropolis, 2010.
10. <http://www.guydelisle.com/jerusalem/precisions/jeru-precision-p040b.html>
11. <http://www.guydelisle.com/jerusalem/precisions/jeru-precision-p040b.html>
12. Barra, A (2008). Zeina Abirached raconte la guerre civile libanaise à hauteur d'enfant. Repéré à <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-culture/20080612.RUE4536/zeina-abirached-raconte-la-guerre-civile-libanaise-a-hauteur-d-enfant.html>
13. Houot, L. (2014). Rencontre avec Riad Sattouf : « L'arabe du futur », c'est lui. Repéré à <https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/bande-dessinee/rencontre-avec-riad-sattouf-l-arabe-du-futur-c-est-lui-157923>
14. Accomando, B. (2008). Persépolis/Interview with Marjane Satrapi. Repéré à <http://www.kpbs.org/news/2008/jan/17/persepolisinterview-with-marjane-satrapi/>
15. http://cblfd.org/wp-content/uploads/2014/09/CBLDF_Guide_Persepolis.pdf
16. Mazin, C. (2013). Censure de Persépolis : inapproprié dans les écoles de Chicago. Repéré à <https://www.actualitte.com/article/bd-manga-comics/censure-de-persopolis-inappropriée-dans-les-écoles-de-chicago/40058>
17. American Library association (ALA), cité par Perier, M. (2015). Persépolis est le 2e livre le plus censuré aux États-Unis en 2014. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/livres/2015/04/14/03005-20150414ARTFIG00245--persepolis-est-le-2e-livre-le-plus-censure-aux-etats-unis-en-2014.php>
18. Accomando, B. (2008). Persépolis/Interview with Marjane Satrapi. Repéré à <http://www.kpbs.org/news/2008/jan/17/persepolisinterview-with-marjane-satrapi/>

19. <http://www.guydelisle.com/jeru/page/4/>
 20. Delisle, G. (2009), De la différence entre photo et croquis. Repéré à <http://www.guydelisle.com/jeru/page/4/>
 21. Rouvière (2012), op. cit., pp. 20-21 citant Groensteen (1999) et Morgan (2003).
 22. Ministère de l'Éducation nationale (2013). Bulletin officiel : Programme de la classe terminale des séries ES et L. Histoire géographie. Numéro 42. Repéré à http://cache.media.education.gouv.fr/file/42/58/3/4865_annexe1_280583.pdf
 23. Ministère de l'Éducation nationale (2017). Histoire-géographie. Travailler les compétences et la maîtrise du socle (cycles 3 et 4). Analyser et comprendre un document. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG_Competences/11/4/RA16_C3C4_HIGE_Analyser_comprendre_document_819114.pdf
 24. Ibidem.
 25. Ministère de l'Éducation nationale (2018). Bulletin officiel : Programme d'enseignement moral et civique de l'école et du collège (cycle 2, 3 et 4). Repéré à http://cache.media.education.gouv.fr/file/30/73/4/ensel170_annexe_985734.pdf
 26. <http://www.guydelisle.com/jeru/files/2009/01/gaza01.jpg>
-

RÉSUMÉS

Cette contribution vise à analyser l'apport de la BD humoristique autobiographique dans le traitement en classe d'une question vive comme celle de l'histoire des conflits du Moyen-Orient. Les élèves peuvent entrer dans la complexité grâce à l'humour et des processus d'identification. Mais le medium a aussi ses limites et impose une réflexion à la fois sur sa nature et sur les compétences des élèves.

This study aims at analysing the contribution played by autobiographical comic books or graphic novels as teaching tools in the treatment of socially acute questions in class, like the one of the History of the Middle East Conflict. Students' approach to complexity is then made possible thanks to the use of humour and thanks to identification processes. But the medium also has its own limits and requires a reflection both on its genre and on the students' skills.

INDEX

Mots-clés : histoire des conflits du Moyen-Orient, questions sensibles, BD autobiographique, humour

Keywords : History of the Middle East Conflict, socially acute questions, autobiographical graphic novels, comic books, humour

AUTEUR

FABIEN GROENINGER

Laboratoire Crises, Université Montpellier III